



© RAYMOND CAUCHETIER

LA BAIE DES ANGES.

ADDICTION à l'œuvre

une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

5 parties, 2015 à 2019

Préambule à Paris du 28 novembre au 7 décembre 2014, une programmation **dfilms**





**Addictions.
Ensemble, changeons l'horizon des patients.**

RB Pharmaceuticals est un laboratoire spécialisé en addictologie. Notre mission est d'améliorer la qualité de vie des patients souffrant d'addictions. Nous nous engageons ainsi, à développer des traitements innovants répondant aux besoins des patients et à accompagner au quotidien les acteurs de santé dans la prise en charge de ces maladies chroniques.



**Reckitt
Benckiser
Pharmaceuticals**

ADDICTION à l'œuvre, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014

*Les drogues nous ennuiant avec leur paradis.
Qu'elles nous apportent plutôt un peu plus de savoir.
Nous ne sommes pas un siècle à paradis.*
Henri Michaux, Connaissance par les gouffres.

LE CINÉMA : UNE HISTOIRE D'ADDICTIONS

par Thierry Jousse

Il y a bien longtemps que la question de l'addiction sous toutes ses formes – attraction, éblouissement, dépendance, déchéance – traverse en son milieu le cinéma. Depuis Griffith et Max Linder au moins. Je vois deux raisons évidentes à ce phénomène étonnant. La première c'est que le Hollywood d'antan était un des lieux privilégiés de l'addiction au sexe, au jeu ou à la drogue. Il suffit de lire Hollywood Babylone de Kenneth Anger pour s'en convaincre. La deuxième, c'est que le cinéma dans son dispositif même, mental et hypnotique, est une drogue et qu'à ce titre il peut naturellement provoquer l'addiction. La cinéphilie n'est-elle pas, par définition, une des formes les plus pures de l'addiction ? Et ce d'autant plus que cette attraction fatale pour le cinéma suppose l'idée de répétition à l'infini...

L'histoire du cinéma ne serait-elle pas tout simplement une histoire d'addictions ? C'est en tout cas ce que suppose cette programmation qui trace une ligne serpentine entre les décennies et qui slalome entre le jeu (La Baie des Anges), l'alcool (Rio Bravo, Love Streams...), la drogue, pour aboutir à deux films-monstres du cinéma contemporain – Spring Breakers et Le Loup de Wall Street. Deux films qui incarnent l'horreur de l'addiction en même temps que sa dangereuse séduction. Deux films qui mettent leurs spectateurs en face de cette contradiction cruciale entre attirance et répulsion. Deux films qui témoignent des liens organiques entre capitalisme consumériste et addictions sous toutes leurs formes. Deux films qui, comme tous ceux qui figurent dans cette programmation, montrent que le cinéma est décidément le médium le plus sophistiqué et le plus approprié pour affronter l'addiction.

dfilms propose aux héritiers de Serge Daney*, aux "ciné-fils" et aux "ciné-filles", de construire une histoire de cinéma autour d'un concept qui concerne tout le monde, l'addiction. Pour rester en harmonie avec tous les publics, la programmation **ADDICTION à l'œuvre**, se déroulera en cinq parties, 2015-2019.

Préambule de la manifestation,
ADDICTION à l'œuvre :
du 28 novembre
au 7 décembre 2014, Paris

Nicole Brenez, Judith Revault
D'Allonnes, Cynthia Fleury,
Alain Bergala, Bernard Blistène,
Jean-Pierre Couteron, Thierry
Jousse, André S. Labarthe,
Jean-Marc Lalanne,
Jean-François Rauger,
Charles Tesson, William Lowenstein
ont accepté d'écrire et d'intervenir
pour cette manifestation.

Colloques, conférences,
lectures, performances,
programmations ciné-musicales,
publications et exposition d'art
contemporain, s'accorderont
à cette histoire de cinéma.

*Serge Daney a enseigné le cinéma, voyageur, théoricien de l'image, critique aux Cahiers du cinéma, journaliste chroniqueur à Libération, co-fondateur de la revue "Trafic" avec notamment, Patrice Rollet qui a engagé l'édition la plus complète à ce jour des œuvres de Serge Daney sous le titre général **LA MAISON CINÉMA ET LE MONDE**, éditions P.O.L

4. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014



RIO BRAVO.

© THÉÂTRE DU TEMPLE

ETRE ADDICT EST UNE SOUFFRANCE *par la Fédération Addiction et SoS Addictions*

Les histoires d'addiction traversent la vie des hommes et emportent bien au-delà. Qu'elles naissent au décours d'un de ces moments traumatiques qui marquent parfois les existences, qu'elles résultent d'une perte du contrôle de nos plaisirs, qu'elles soient un effet de notre moderne exigence de performance, qu'elles soient l'auto-traitement initial le plus accessible de nos troubles de l'humeur, de nos problèmes de sommeil, de nos difficultés y compris sexuelles de la relation à l'autre, ou encore qu'elles masquent de douloureux troubles de la pensée, les addictions ont aujourd'hui des visages multiples qui parlent aussi fortement de nous,

fragiles humains, que du malaise de la culture qui nous entoure. Les souffrances qu'elles causent, à l'addict, à celles et ceux qui l'entourent, sont un autre versant des addictions. Et, elles justifient cette approche multiple des addictions qui peu à peu s'impose : une médecine des addictions qui ne cesse de progresser, des traitements de substitutions jusqu'aux nouvelles approches de l'alcool. Des thérapies qui se sont diversifiées pour mieux accompagner les personnes. Des approches sociétales, sociales qui s'intéressent à ces univers de vie et de travail dans lesquelles naissent les addictions. Voilà pourquoi il nous a semblé

intéressant d'impliquer nos associations dans un festival qui s'appuie sur la passion du cinéma pour parler des addictions. Il n'est jamais simple de se décaler d'un discours public marqué par les drames des addictions, et pourtant, si nous voulons avancer sur ces questions, regarder ces représentations diverses que l'art cinématographique donne de l'addiction est bien loin d'être vain : il nous projette toujours et encore du côté de la vie.

Jean-Pierre Couteron,
psychologue clinicien,
Président de la Fédération Addiction
Dr William Lowenstein,
Président de SoS Addictions

L'ADDICTION, S'IL VOUS PLAÎT !

par Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Philippe Bérard me téléphone. Il me parle de cinéma. Rien d'inhabituel. Il m'explique qu'il prépare quelque chose. Je ne l'écoute pas attentivement. Je ne comprends pas grand-chose. J'ai le sentiment que, la passion aidant, il m'assomme de titres, de noms et d'auteurs auxquels je n'entends rien : la diction. Alors, je lui dis de prendre son temps et de mieux prononcer. Il faut articuler. Il me rappelle Jean-Christophe Averty parlant de microsillons. Il me dit vouloir construire en cinq parties une histoire de cinéma, de 1895 à 2019. Je ne connais rien au cinéma. Je ne suis pas un cinéphile. Je préfère l'avouer ici comme je le lui dis et lui répète depuis quelque vingt cinq ans que nous nous connaissons.

Mais rien n'y fait. Philippe veut que j'écrive quelque chose. Je lui dis que je ne trouve pas les mots et que je ne saurais me prononcer : la diction. Mais Philippe insiste : qu'importe la diction ! Il ne me demande pas de parler mais d'écrire. Il ajoute que je suis moi-même face à l'addiction. Oui, sans doute ! Mais quand je parle, je maîtrise la situation. La diction, ça me connaît. Depuis trente ans que je suis prof ! Alors, Bérard rit. L'addiction et pas la diction. « Une diction n'est pas une addiction », précise-t-il. J'en conviens. Rien à voir d'autant que moi, je m'occupe de choses qui la plupart du temps, me font parler sans qu'elles me répondent. Et puis, je ne sais pas si j'ai des addictions. Je ne sais pas si je suis malade. Je ne veux

d'ailleurs pas le savoir. Disons que je m'hypnotise, que je me drogue aux balivernes ! Picabia disait qu'il y avait sans doute là « *le meilleur moyen de regarder la réalité en farce* ». Voilà que ça me reprend : mon addiction à moi, ce sont les mots. J'aime Stroheim quand il raconte. J'aime Chaplin lorsqu'il borborygme. J'aime Jules Berry quand il apostrophe. J'aime Michel Simon quand il marmonne. J'aime Joan Fontaine quand elle parle d'amour. J'aime John Cassavetes quand il s'alcoolise. J'aime Jeanne Moreau quand elle interpelle. J'aime Isabelle Huppert quand elle réverbère. Bref, j'aime que ça parle. Ça me reprend : « *la diction, s'il vous plaît* ».



LOVE STREAMS.

L'ADDICTOPHYLE

par Bernard Favier,
Président de **dfilms**

C'est André Labarthe qui me le confia au tournant du siècle : « *Philippe Bérard est le plus grand amoureux du cinéma que j'ai rencontré* ». Peut-être était-ce autour d'un verre ? Aujourd'hui, Philippe Bérard consacre ses heures d'addiction au beau métier de programmeur : entrelacer des films pour les présenter aux regards des « ciné-fils » tous frères et sœurs de Serge Daney. Et, si au commencement de l'addiction il y avait de l'amour ; l'idéal serait que l'amour dure toujours, pas pour l'amour de l'amour mais pour une passion secrète, rongeuse : une quête sans fin. Alors, pour que cette quête ne soit jamais en danger d'extinction, une seule consigne : ne rien soustraire à l'addiction.

6. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014

ADDICTIONS : DÉFINITIONS ET RÉALITÉS

par le Docteur William Lowenstein, Interniste et addictologue, président de SoS Addictions, et Jean Pierre Couteron, psychologue et président de la Fédération Addiction



THE MYSTERY OF THE LEAPING FISH.

Certains mots émergent de l'Antiquité, traversent les siècles et les océans, puis se partagent entre quelques spécialistes érudits avant de s'installer universellement, popularisés en un sens que tous entendent sans totalement le comprendre.

Il en est ainsi des mots définissant les troubles mentaux ou comportementaux, de l'hystérie à la paranoïa ou la mégalomanie en passant par l'addiction. Le spectre du mot finit par s'élargir considérablement, tout le monde ou presque devenant "hystero", "parano", "mégalomanie" ou "addict(e)". Cette évolution est déstigmatisante, elle permet que chacun se sente concerné, mais elle induit un risque de banalisation et de sous-estimation des souffrances et des dommages que son sens initial voulait souligner.

Toute bonne fiche Wikipedia vous le dira : addiction vient du latin, probablement de "ad-dicere" ("dire à") puisque les esclaves n'avaient pas de nom propre et étaient "dits à" leur maître. En droit romain puis en droit moyenâgeux, l'addicté ou "l'addicté" était, après ordonnance du tribunal, la personne débitrice contrainte par corps à rembourser son suzerain ou son créancier.

Elle en devenait ainsi esclave, elle ou tout membre de sa famille si la dette s'éternisait. L'addiction commençait un jeu dangereux d'équivalence avec la dépendance.

De cette idée d'extrême dépendance, de dette liberticide menaçant à vie l'individu et ses proches, les Anglais d'abord (pour désigner des "passions dévorantes") puis les analystes (Sigmund Freud certes mais surtout Otto Fenichel en 1945) s'inspireront pour décrire des situations de manque intime et intense, de dépendance de l'humain. Les addictions aux opiacés ou à l'alcool côtoient alors, sans grande différenciation des risques et des dommages, la kleptomanie, le jeu excessif ou l'addiction à la lecture. L'addiction-dépendance réunit jusqu'à les confondre des substances au potentiel de dépendance biologique aujourd'hui reconnu et des comportements bien différents. Il faut attendre 1990 et la rigueur du psychiatre américain Aviel Goodman pour voir tracer des critères de définition cliniques et non plus seulement des interprétations –souvent des plus remarquables– variant d'un auteur à l'autre. Il met au cœur de sa définition un mécanisme précis : la perte de contrôle. Chronique certes, avec la perte de liberté de s'abstenir, mais aussi plus passagère, ouvrant à des risques qui seront ceux de l'abus.

A l'initiative du psychiatre et alcoologue Jean Adès et de quelques collègues, le mot addiction s'installe doucement en France, dans les années 80, en concurrence avec "assuétude", d'abord pour cerner les dépendances à l'alcool puis beaucoup plus largement, à la fin du XX^e siècle et sous l'impulsion de Madame Nicole Maestracci, magistrate, présidente de la Mission Interministérielle contre

la Drogue et la Toxicomanie (MILDT), pour décloisonner les systèmes de soins (alcool et tabac - drogues licites - d'un côté, et toxicomanies - drogues illicites - de l'autre) et enfin y inclure les addictions sans substance dites addictions comportementales. Le pseudo-anglicisme (prononcez "Aedditionne"...), a enfin retraversé l'Atlantique (prononcez "Addiction"...), pour remplacer les affreux mots d'alcoolisme, de toxicomanie et toutes les manies.

Les addictions concernent donc aujourd'hui aussi bien les troubles engendrés par des substances psychoactives autorisées (telles l'alcool, le tabac, les somnifères, les antidépresseurs et les tranquillisants) que les substances interdites (héroïne, cocaïne, cannabis, ecstasy, lsd, amphétamines et cathinones, produits dopants, etc.) et les addictions comportementales (jeu pathologique, bigorexie ou addiction au sport, achats compulsifs, troubles addictifs alimentaires, cyberdépendance, workaholisme ou addiction au travail, troubles liés à l'hyperactivité sexuelle ou addiction sexuelle, etc.). La liste sans cesse discutée et extensible des addictions comportementales ne doit cependant pas nous égarer : les addictions les plus meurtrières sont dues aux substances vendues (et taxées) par les Etats. L'OMS prévoit la mort prématurée (et évitable ?) d'un milliard de personnes au XXI^e siècle à cause des maladies liées à l'usage chronique des cigarettes de tabac. En France, le tabac est responsable de 75 000 morts par an et l'alcool de 50 000. A elles deux, ces substances tuent 40 fois plus que les accidents de la route. Rappelons que les opiacés dont l'héroïne (depuis les traitements de substitution et les mesures de

réduction des risques) seraient responsables de 300 morts par an, le cannabis de 220 morts (par accidents de la route) et la cocaïne de... 30 morts par an (mais avec une très forte sous-estimation pour cette dernière, peu recherchée dans les accidents cardio et cérébro-vasculaires). Pour comprendre ce paradoxe, il faut se souvenir que nous partageons avec l'alcool et le tabac une veille histoire commune qui nous a fait en sous-estimer les risques et dommages. L'alcool est une production locale ancienne (nous sommes les premiers producteurs de vin au monde avec des milliards de litres produits chaque année). Le tabac, d'arrivée plus récente, a bénéficié de l'inventivité humaine, pour en améliorer le goût par des additifs divers, la diffusion par l'invention de la cigarette et de son paquet (adaptés à nos modes de vies modernes) et l'image, avec un marketing habile l'associant à la liberté.

Dans notre pays, l'addiction est, encore aujourd'hui entendue comme un état de dépendance. Or le feuilleton des addictions se compose de trois épisodes : l'usage, l'abus et la dépendance. Ce qui signifie qu'avant d'être un problème, les premiers temps d'une consommation ou d'un comportement addictifs ont été une solution ou une amélioration du quotidien humain ! L'usage a fait découvrir à notre cerveau (et plus particulièrement à une région de notre cerveau sans laquelle nous ne serions pas là à disserter : le circuit de la récompense) des fonctions positives initiales : un effet dynamisant, un changement d'humeur euphorisant, une relation à l'Autre désinhibée, une appartenance à un groupe social, une pensée souvent plus "forte" ou enfin apaisée,

des modifications sensorielles, une fin des difficultés d'endormissement. Nous, pauvres petits mammifères nés dépendants, et notre cerveau hédoniste, enregistrons toutes ces fonctions positives initiales. Et recommençons, même si nous devinons les risques. C'est au fil de ces répétitions, de ces abus d'un plaisir unique, que nos équilibres cellulaires vont se déstabiliser au point d'aliéner notre bien être (ne pas être mal, en manque), de nous faire "perdre le contrôle", de nous menacer du "moins", de nécessiter la poursuite impérieuse de la consommation ou du comportement addictif et nous mener à l'état psychologique et neurobiologique de dépendance. Sur un plan social, le même mécanisme se retrouve dans une dimension de centration des activités sur ce comportement. A ce stade, vouloir n'est plus pouvoir et savoir n'aide pas plus à pouvoir... Vouloir arrêter n'est plus pouvoir arrêter ; savoir que poursuivre son addiction au risque de perdre sa santé, sa vie familiale et sociale, son travail n'aident pas plus à changer son comportement. Nous comprenons aisément les manques que sont la soif et la faim ainsi que le bonheur intime, la récompense, que nous éprouvons à satisfaire ces besoins, parfois de façon prioritaire, impérieuse. Idem pour notre désir sexuel... Mais nous avons toujours autant de difficultés à appliquer ce schéma aux besoins que notre société et nous avons induits. L'addiction, au stade de dépendance, reste une faute, une faiblesse, une histoire de morale et de volonté aux yeux de la majorité ! Et le clivage légal/illégal finit de refermer le piège : les substances licites le sont au nom d'une supposée moins grande dangerosité, et donc seule une faiblesse de la

personne peut expliquer l'échec de leur contrôle. A l'opposé, les stupéfiants sont illicites au nom d'une dangerosité absolue, tout consommateur de cannabis finissant esclave de La Drogue ! Cela est aussi obscurantiste et contre productif ! Cela est aussi stérile que de demander à une personne dépressive de bien vouloir se secouer ou à une personne souffrant de crises épileptiques de faire appel à sa volonté ou à son amour pour ne plus convulser... !

Que ce soit aux stades d'abus ou de dépendance, les questions de l'addictologie moderne et de la médecine des addictions se libèrent enfin depuis peu de toute morale, de tout jugement. Quels sont nos facteurs, génétiques, sociaux, psychologiques de vulnérabilité et de résistance ? Comment retarder l'âge des premiers usages et des premiers abus puisque nous savons désormais que plus une addiction est précoce plus elle est dommageable pour l'avenir de l'être humain ? Comment soigner, "médicalement" les personnes dépendantes ? Comment réduire les risques et les dommages des personnes qui poursuivent leur addiction ? Répondre à ces questions oh combien vitales pour des centaines de millions d'entre nous suppose, impose une ouverture d'esprit que le XX^e siècle n'a pas eu, avant que le sida ne passe par là. C'est pourquoi SoS Addictions et la Fédération Addiction soutiennent le festival "Addiction à l'œuvre", pour un nouveau regard, une ouverture d'esprit. Pour parler des addictions, les faire basculer du côté de la vie. Pour comprendre et ne pas dépendre, pour user sans abuser...

8. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE



© LOBSTER FILMS

FOR HIS SON

USA, 1912, muet, 16'

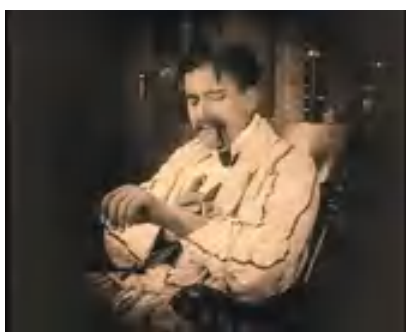
Réalisation : David Wark Griffith

Avec : Charles Hill Mailes,

Charles West, Blanche

Sweet, Dorothy Bernard

For his son est l'un des courts-métrages les plus étonnants de David Griffith. Il nous montre un médecin qui, pour pouvoir répondre aux forts besoins d'argent de son fils, a l'idée de commercialiser une boisson contenant de la cocaïne. C'est le succès immédiat mais, certains clients deviennent dépendants de la drogue.



© LOBSTER FILMS

THE MYSTERY OF THE LEAPING FISH

USA, 1916, muet sonorisé

teinté, noir et blanc, 26'20

Réalisation : John Emerson

Avec : Douglas Fairbanks,

Bessie Love, Alma Rubens

Dans cette délirante parodie de Sherlock Holmes, imaginée

par Tod Browning, Fairbanks joue le rôle de Coke Ennyday, détective privé cocainomane qui enquête sur un trafic d'opium.

THE CURE (CHARLOT FAIT UNE CURE)

USA, 1918, muet, noir et blanc, 24'

Réalisation : Charlie Chaplin

Avec : Charlie Chaplin, Adna

Purviance, Eric Campbell

Un alcoolique arrive dans une paisible station thermale, encore chancelant, la malle pleine d'alcools de toutes sortes...

CHAKMATNAIA GORIATCHKA (LA FIÈVRE DES ÉCHECS)

URSS, 1925, muet sonorisé,

noir et blanc, 19'09

Réalisation : Vsevolod Poudovkine

La passion démesurée d'un jeune homme pour les échecs l'obsède au point d'oublier le jour de son mariage... Le premier film du célèbre théoricien du cinéma muet, dans lequel on aperçoit Capablanca, alors champion du monde d'échecs.

THE WOLF OF WALL STREET

USA, 1929, muet, noir et blanc, 2'05

Réalisation : Rowland V. Lee

Avec : George Bancroft

Evocation de Wall Street à New York, crise de 1929, prohibition, débauche, alcool. Concentré des années folles.

SHANGHAI GESTURE

USA, 1941, noir et blanc, 1h40

Réalisation : Joseph von Sternberg

Avec : Victor Mature,

Gene Tierney, Ona Munson

Poppy Smith (Gene Tierney), sous l'influence d'un Égyptien indolent, Gigolo "Docteur" Omar (Victor Mature), plonge dans l'enfer du jeu.

C'est un sujet parfait pour Sternberg qui peut revenir ainsi à cet exotisme sensuel qu'il sait si bien mettre en scène. L'atmosphère est très forte, énigmatique, ambiguë, avec de constantes allusions à une certaine dépravation et une corruption que l'affairisme des occidentaux ne fait qu'amplifier.

"L'Œil sur l'écran".

<http://films.blog.lemonde.fr>



© THÉÂTRE DU TEMPLE

RIO BRAVO

USA, 1959, couleur, 2h21

Réalisation : Howard Hawks

Avec : John Wayne, Deak

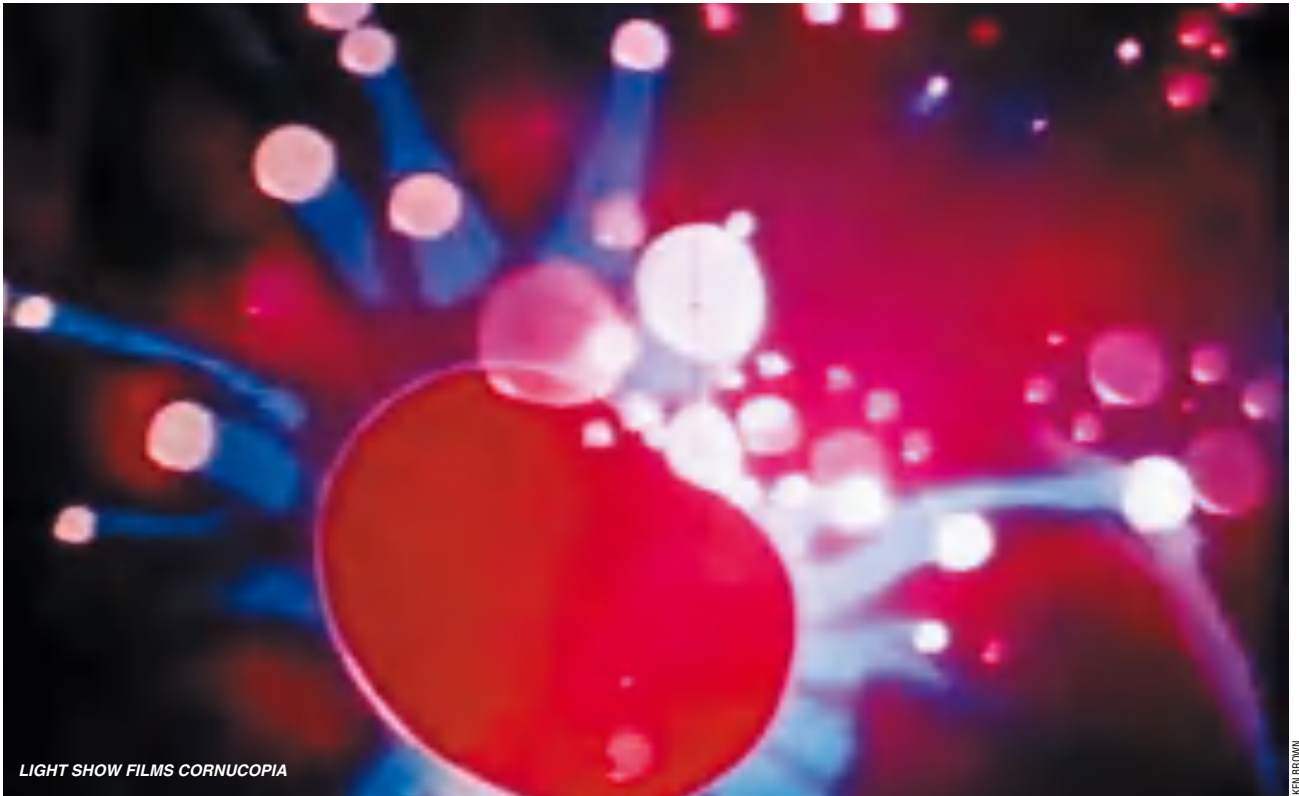
Martin, Angie Dickinson, Walter

Brennan, Ricky Nelson

Un shérif arrête le frère de l'homme le plus puissant de la région. Il n'a pour alliés qu'un adjoint ivrogne, un vieillard boiteux, un gamin, une joueuse de poker et un hôtelier mexicain, et contre lui une armée de tueurs. Privé de ces prolongements formels qui font la limpidité de *Big Sky* et de *Red River*, *Rio Bravo* est un monde qui se suffit à lui-même et où rien ne se perd, c'est un microcosme en perpétuel devenir où tout concourt à cette harmonie finale à laquelle on accède en bloc et en s'aidant les uns les autres.

Serge Daney,

Visages du cinéma n°1, 1962



LIGHT SHOW FILMS CORNUCOPIA

KEN BROWN

LA BAIE DES ANGES

France, 1963, noir et blanc, 1h30

Réalisation : Jacques Demy

Avec : Jeanne Moreau,
Claude Mann, Paul Guers.

Jean Fournier, un jeune employé de banque, arrive à Nice. Il découvre le jeu et rencontre Jackie, une joueuse, au casino. Entre eux, c'est la passion et la fascination.



© CINÉ TAMARIS

LIGHT SHOW FILMS Cornucopia

USA, 1967-1969, couleur,
sans paroles, 50'

Réalisation : Ken Brown

Entre 1967 et 1969, le dessinateur,

graphiste et cinéaste américain Ken Brown réalise une série de films époustouflants qui constituent l'apothéose du cinéma psychédélique. Chromatisme flamboyant, motifs emblématiques des années 60 tourbillonnants d'énergie, rythme effréné, techniques mixtes, joie, élégance, humour et champignons, rien ne manque à cette délicieuse orgie visuelle. À l'époque joués surtout en Nouvelle Angleterre, pendant leurs projections les Light Shows Films s'enrichissaient encore de jeux de filtres, de diapositives et de lumières afin de créer une tapisserie environnementale autour d'un concert immergeant l'audience dans un océan de sensations. On appellerait aujourd'hui Backdrops ces déluges d'images silencieuses, réalisées pour s'adjoindre modestement aux autres psychotropes en vogue, musique, LSD, danse, dont l'alliance

transformait les boîtes crâniennes en modernes cornes d'abondance (cornucopia, en latin, emblème mythologique de la fertilité) s'ouvrant volontiers par le haut pour laisser s'échapper songeries et fantasmes. Aucune image ne dure plus de quelques secondes et, dans leur diversité euphorique, tantôt analogiques, tantôt graphiques, tantôt visibles, le plus souvent enfouies dans la vitesse du défilement, elles contestent spontanément, à la force de leur énergie joyeuse, ce à quoi plus personne n'oserait même songer aujourd'hui : les "limites historiques du principe de réalité".

Herbert Marcuse, Nicole Brenez
Les films "silencieux" de Ken Brown, conformément à son souhait, ont régulièrement servis de trame visuelle à des groupes comme Jimi Hendrix, le Velvet Underground ou Led Zeppelin. ●●●

10. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE

●●●

BLOODY MAMA

USA, 1970, couleur, 1h30

Réalisation : Roger Corman

Avec : Shelley Winters,

Don Stroud, Pat Hingle,

Robert De Niro, Bruce Dern.

Aux États-Unis dans les années 1930, "Ma" Kate Barker, chef sanglante d'un gang familial, conduit ses quatre fils Herman, Lloyd, Arthur et Fred, d'une main de fer, semant ensemble terreur et violence.

LOVE STREAMS

(TORRENTS D'AMOUR)

USA, 1985, couleur, 2h21

Réalisation : John Cassavetes

Avec : Gena Rowlands,

John Cassavetes



© ZOOTROPE

En instance de divorce et désespérée, Sarah Lawson rend visite à son frère, Robert Harmon, écrivain, noceur et alcoolique... Comme on dit de deux droites parallèles qu'elles ne se rencontrent jamais, sauf à l'infini, il n'est qu'un domaine où le positif et le négatif se rejoignent : la frontière entre le rêve et la réalité. Sarah et Robert ont pour point commun de n'avoir jamais su les distinguer : trop concret ou trop irréel, le monde extérieur n'est pas pour eux. Du coup, chacun est le seul au monde dans lequel l'autre peut avoir confiance. Voilà la vraie raison de leur amour, sa force, sa vérité et son

irréductibilité. Parce que (c'est la thèse du film) l'amour n'est pas un segment que l'on pourrait extraire d'une trajectoire; c'est un courant continu (a stream) qui ne s'arrête jamais. Et qui, à notre tour, nous emporte : Love Streams est magnifique.

Olivier Séguret, Libération, mai 1998

L'ABÉCÉDAIRE DE GILLES

DELEUZE - B COMME BOISSON

France, 1996, couleur, 11'

Réalisation : Pierre-André Boutang

Avec : Gilles Deleuze, Claire Parnet

Le 4 novembre 1995 disparaissait Gilles Deleuze, l'un des philosophes les plus importants de notre temps. Il n'existe aucun film qui lui soit consacré et il a toujours refusé de participer à une émission de télévision. Il était pourtant, de son vivant, une sorte de star, par l'éblouissement qu'il provoquait chez tous ceux qui assistaient à ses cours et par la gloire que lui ont valu ses livres. Deleuze ne voulait pas d'un film sur lui, mais avait accepté l'idée d'un film avec lui et avec Claire Parnet, qui fut son élève.

SPRING BREAKERS

USA, 2013, couleur, 1h32

Réalisation : Harmony Korine

Avec : James Franco, Vanessa

Hudgens, Selena Gomez, Ashley

Benson, Rachel Korine

Quatre filles aussi fauchées que sexy braquent un fast-food pour financer leur "Spring Break". Lors de leur vacances, la soirée dérape et les filles sont embarquées par la police. Elles se retrouvent devant le juge, mais contre toute attente leur caution est payée par Alien, un malfrat local qui les prend sous son aile protectrice.



© MARS DISTRIBUTION

De cet objet idiot s'écoule une sorte de poésie repoussante et naïve, burlesque et synthétique, vulgaire et bête, une sorte de poésie perdue, à ramasser, à rincer, impropre à la consommation, innommable en somme, mais qui exprime aussi la part poétique et misérable de notre époque.

Jean-Philippe Tessé, Les Cahiers du cinéma n°687, mars 2013



AKM1411-9558 - © Nick & Chloé

Ne pas tomber malade, c'est encore mieux que d'être bien soigné. Avec Malakoff Médéric, vous faites le choix d'une prévention au quotidien associée à une bonne assurance santé.

Contactez votre conseiller par téléphone au 3932 (prix d'un appel local) ou retrouvez toutes nos solutions et nos services sur malakoffmederic.com

SANTÉ - PRÉVOYANCE - ÉPARGNE - RETRAITE



malakoff médéric
PRÉSENTS POUR VOTRE AVENIR

12. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014



SPRING BREAKERS.

À SUIVRE... 2015 À 2019.

Programmation cinéma

"L'addiction en série"

Publication

"Le Cinéma et les arts contemporains,
une histoire d'addictions"

Programmation musicale

"Drug Songs"

Programmation ciné-musicale

"Sonore, de notre temps"

Rétrospective

"Abel Ferrara"

Exposition d'art contemporain

"ADDICTION à l'œuvre"

Colloque

"L'histoire des addictions
à travers les âges"

Comme le cinéma et les arts
contemporains ne se substituent
pas à la réalité des addictions,
La Fédération Addiction*
et SoS Addictions** participent
à cette manifestation.

Collectif cinéma

Nicole Brenez : enseigne le
cinéma, historienne, théoricienne,
programmatrice cinéma

Judith Revault D'Allonnes :
programmatrice aux Cinémas
du Centre Pompidou,
Cynthia Fleury : philosophe,
psychanalyste, spécialiste
des addictions,

Philippe Bérard,
programmateur cinéma
Alain Bergala : enseigne le cinéma,
critique, réalisateur, scénariste,
commissaire d'expositions,
Bernard Blistène : directeur
du Musée national d'art moderne
au Centre Pompidou,

Jean-Pierre Couteron :
psychologue clinicien, président
de La Fédération Addiction,

Thierry Jousse : critique,
réalisateur, scénariste,

André S. Labarthe : critique,
producteur, réalisateur, scénariste

Jean-Marc Lalanne : critique,
rédacteur en chef, *Les Inrocks*,

Jean-François Rauger : critique,
directeur de la programmation
à la Cinémathèque française,

Charles Tesson : enseigne le cinéma,
journaliste, directeur de la "Semaine
de la Critique" au Festival de Cannes,
Docteur William Lowenstein :
président de SoS Addictions.

Le **musée du Louvre** s'associera
à cet événement avec deux
programmations : l'une autour
du "Syndrome de Stendhal"
et l'autre dans le cadre des "Duos
éphémères" (projection-concert).

La **Cinémathèque de Toulouse**
programmiera des films
de ses collections.

*La Fédération Addiction fédère 200 associations représentant plus de 650 établissements prenant en charge des personnes ayant des conduites addictives (prévention, réduction des risques, soins) et 400 personnes physiques (médecins, psychiatres, psychologues...)

**SoS Addictions : association loi 1901, à but non lucratif, dont l'objectif est de mobiliser l'opinion publique et d'informer les acteurs de la société civile, les médias et les responsables politiques sur toutes formes d'addiction comportementale : alcool, drogues, médicaments, jeux, sexe...



*On réalise que l'on ne peut pas régler tous les problèmes
par la violence et la répression en voyant un moustique
se poser sur ses testicules"*

Proverbe chinois

SOS addictions

en parler autrement, agir autrement

nous sommes tous concernés

www.sos-addictions.org



LA PROTECTION SOCIALE PROFESSIONNELLE
Culture • Communication • Médias



Faire équipe avec vous, où que vous alliez

Véritable groupe de services, nous concevons des solutions innovantes.

Une de nos missions est de préserver le capital santé et le bien-être au travail de nos publics : bilans de santé professionnels, centre de santé au cœur de Paris, conférences en entreprise sur les addictions, visites médicales du travail et sensibilisation aux risques professionnels.

Prévenir, détecter, traiter, à travers l'accompagnement solidaire, la prévention et les services médicaux, Audiens dispose d'équipes expertes pour accompagner les personnes tout au long de leur vie.

- RETRAITE COMPLÉMENTAIRE
- ASSURANCE DE PERSONNES
- ACCOMPAGNEMENT SOLIDAIRE ET PRÉVENTION SOCIALE
- MÉDICAL ET PRÉVENTION SANTÉ
- SERVICES
- CONGÉS PAYÉS



14. ADDICTION À L'ŒUVRE, une histoire de cinéma, de 1895 à 2019

Préambule du 28 novembre au 7 décembre 2014

PROGRAMME

LES SÉANCES DU PRÉAMBULE ET LES INTERVENANTS

du 28 novembre au 7 décembre à Paris

1

ADDICTION à l'œuvre

Soirée inaugurale

au cinéma Le grand Action
le vendredi 28 novembre 2014

ADDICTION, en série

Soirée Dean Martin

20h

Présentation de la manifestation
"ADDICTION à l'œuvre" par Thierry
Jousse et Philippe Bérard 10'
et présentation du film *Rio Bravo*
par Thierry Jousse 20'

20h30

• **RIO BRAVO** 2h20

2

ADDICTION, en série

Après-midi Dean Martin

au cinéma Le Studio des Ursulines
le dimanche 30 novembre

16h

Présentation de la manifestation
"ADDICTION à l'œuvre"
et présentation du film *Rio Bravo*
par Alain Bergala 30'

16h30

• **RIO BRAVO** 2h20

3

ADDICTION, en série

Soirée Jacques Demy

au cinéma Le Reflet Medici
le mardi 2 décembre

20h30

Présentation de la manifestation,
"ADDICTION à l'œuvre"
par Alain Bergala 15'

20h45

Présentation du film *La Baie
des anges* par Alain Bergala 30'

21h15

• **LA BAIE DES ANGES** 1h30'

4

ADDICTION, en série

Soirée "Une histoire en accéléré de l'addiction, dans le cinéma US"

au cinéma Luminor
le mercredi 3 décembre

20h

Séance proposée et présentée
par Nicole Brenez

20h30

- **CHARLOT FAIT UNE CURE** 24'
- **THE MYSTERY OF
THE LEAPING FISH** 26'
- **THE WOLF OF WALL STREET** 2'
- **LIGHT SHOW FILMS** 50'

5

ADDICTION, en série

Soirée Joseph von Sternberg

au cinéma Le grand Action
le jeudi 4 décembre

20h

Présentation de la soirée
par André S. Labarthe 10'

20h15

• **SHANGHAI GESTURE** 1h38'

6

ADDICTION, en série

Soirée B, comme boisson

au cinéma Le grand Action
le vendredi 5 décembre

20h

Présentation de L'ABÉCÉDAIRE
de Gilles Deleuze, *La lettre B, comme
boisson*, par Bernard Blistène 15'

20h15

• **LA LETTRE B, COMME BOISSON** 11'

20h30

Présentation du film *Spring
Breakers* par Thierry Jousse 10'

20h40

• **SPRING BREAKERS** 1h32

7

ADDICTION, en série

Matinée John Cassavetes

au cinéma Le Max Linder
le dimanche 7 décembre

10h30

Présentation de la manifestation
"ADDICTION à l'œuvre" du film
Love Streams et du livre :
*John Cassavetes, Cahiers
du Cinéma, Collections Auteurs*,
par Thierry Jousse 20'

11h

• **LOVE STREAMS** 2h21

8

ADDICTION, en série

Après-midi Roger Corman

au cinéma L'Archipel
le dimanche 7 décembre

17h

Présentation de la manifestation
"ADDICTION, à l'œuvre",
par Philippe Bérard 15'

17h15

• **BLOODY MAMA** 1h30



© THÉÂTRE DU TEMPLE

RIO BRAVO.

REMERCIEMENTS

Jean-Paul HUCHON, Président du conseil régional d'Île-de-France
Julien DRAY, Vice-président du conseil régional d'Île-de-France, chargé de la culture

Les cinémas

LE GRAND ACTION : Isabelle Gibbal-Hardy, Victor Bournerias
LE STUDIO DES URSULINES : Florian Deleporte
LE REFLET MEDICIS : Sophie Dulac, Marie Godet, Eric Vicente
LE LUMINOR : François Yon, Virginie Mercier
LE MAX LINDER PANORAMA : Claudine Cornillat
L'ARCHIPEL : Damien Truchot
Sub-til : Christophe Boutang, Claire Parnet
Lobster Films : Serge Bromberg, Maria Chiba
Warner Bros, Ciné-Tamaris, Films Sans Frontières,
Mars Distribution, Zootrope Films, Théâtre du Temple,
Les Cinémas Indépendants Parisiens : Isabelle Gibbal-Hardy,
Claudine Cornillat, Anne Bargain et toute l'équipe des C.I.P.

et, tout particulièrement

Danielle Anezin et André Labarthe, Philippe Bourgoïn, Isabelle Goetzmann,
Bernard Favier, Marc-Antoine Réol, Marielle et Gabrielle Chevallier, Philippe Siauve,
Béatrice Moreno, Éric Mangion, Véronique Bourgoïn et la Fabrique des Illusions

dfilms remercie chaleureusement

Andy, Angie, Roxy & Joe
et "blu velvet addiction for ever"

SoS Addictions

et son Président : William Lowenstein

La Fédération Addiction

et son Président : Jean-Pierre Couteron
sos-addictions.org
federationaddiction.fr

Programmation

Philippe Bérard, Nicole Brenez
et le collectif cinéma
Addiction à l'œuvre © **dfilms**

Photo de couverture : *La Baie des anges*

© Raymond Cauchetier

Graphisme : www.regislesserteur.fr

Contact : addictionaloeuvre@gmail.com
www.dfilms-programmation-cinema.fr

SOS
addictions
le pouvoir d'informer, le devoir de protéger

Cinémas
Indépendants
parisiens

f
fédération addiction
cinéma - théâtre - musique - danse

les **inRockuptibles**

Sub
Til

Lobster

T
ciné-tamaris

île de France



MAX LINDER
PANORAMA

FSF
FILMS SANS FRONTIÈRES

mars
DISTRIBUTION



les **ÉCRANS**
de PARIS

FI
Fabrique des Illusions

action
CINÉMAS

LUMINOR
HOTEL DE VILLE

L'ARCHIPEL
CINÉMA



ZOOTROPE films

Un portail « ressource » sur les addictions pour les professionnels de santé

Site nourri de vidéos, de témoignages, d'information produits, d'outils de repérage et d'accompagnement pour les médecins de ville, du travail, les infirmières scolaires... Il a été conçu avec l'appui de partenaires institutionnels (Direction Générale de la Santé, MILDECA, INPES, Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies, Adalis - numéro drogues info service) et associatifs (IPPSA, MG ADDICTIONS, RESPADD, RISQ et GREA).



www.intervenir-addictions.fr

Addictions

prévenir, intervenir, orienter

LE PORTAIL
DES ACTEURS
DE SANTÉ

Aborder la consommation de produits
psychoactifs avec les patients

Un site internet pour vous aider
www.intervenir-addictions.fr

CANNABIS, ALCOOL, TABAC...

et autres produits
et conduites addictives

INTERVENIR EN SANTÉ :

- ➔ EN VILLE
- ➔ AU TRAVAIL
- ➔ EN MILIEU SCOLAIRE
- ➔ EN MILIEU HOSPITALIER



Plus précoce est l'usage,
plus élevés sont les risques de dépendance.

*Alcool, tabac, cannabis, ecstasy, cocaïne, ...
comment retarder l'âge du premier usage ou du premier abus ?
Aidez-nous à répondre en vous connectant*

www.sos-addictions.org

SOS
addictions

nous sommes tous concernés